Document généré le 3 juil. 2025 04:28

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Une éthique de la « conversation civique »

Pierre Milot, *L'incessant bavardage public*, Montréal, Balzac, 1996, 60 p.

Geneviève Forest

Numéro 86, été 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/39226ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Forest, G. (1997). Compte rendu de [Une éthique de la « conversation civique » / Pierre Milot, *L'incessant bavardage public*, Montréal, Balzac, 1996, 60 p.] *Lettres québécoises*, (86), 53–53.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Pierre Milot, *L'incessant bavardage public*, Montréal, Balzac, 1996, 60 p., 12,95 $.

Une éthique de la « conversation civique »

En sept textes brefs et bien sentis sont désamorcées les idées reçues qui alimentent les discours des années quatre-vingt-dix.

ESSAI
Geneviève Forest

EN QUELQUES OUVRAGES, dont *Pourquoi je n'écris pas d'essais postmodernes* (Liber, 1994), Pierre Milot a investi les débats de la dernière décennie en essayiste au ton iconoclaste et acéré. Le même ton est à l'œuvre dans *L'incessant bavardage public*, qui rassemble des textes écrits pendant les années 1995 et 1996, et déjà publiés, entre autres dans *Le Devoir*. La chose est un peu ironique, car un des textes, intitulé « Du *Devoir* à *Voir* : fais ce que dois... pour être vu ! », est une communication qui prend justement à partie le quotidien et qui fut présentée au colloque « *Le Devoir*, un journal indépendant, 1910-1995 » tenu en mai 1995 à l'UQAM.

Pourquoi regrouper ces textes en recueil ? « La présente entreprise n'a rien d'habituel », précise l'auteur en avant-propos. « Ces essais sont republiés dans l'urgence. » Et cette urgence est « motivée par la nécessité [...] de faire brèche dans l'incessant bavardage public auquel nous sommes soumis ». Soit.

Dans ce petit ouvrage de Milot se profilent, mine de rien, ces thèmes qui accaparent les débats depuis le début de la décennie : néolibéralisme et keynésianisme, fédéralisme et souverainisme, élitisme et éclectisme, postmodernisme et technoscientisme, comme il est résumé en quatrième de couverture. Tous les textes — dont certains datent de deux ans — restent d'une criante actualité, ce qui est quand même un peu triste.

« L'état du discours social » et « l'économie des échanges linguistiques en ces années 1990 » sont-ils à ce point médiocres ? Dans les médias, intellectuels et journalistes renvoient à qui mieux mieux au « néolibéralisme » et au « keynésianisme » dans la plus belle confusion des termes, assimilant libéralisme économique et libéralisme politique. De Josée Legault, Milot demandera si elle est « une authentique politologue ou une indigente idéologue ». De Pierre Falardeau, il moque le populisme et l'anti-intellectualisme. De Richard Martineau, il fustige le relativisme culturel... Et sur un ton ! Après avoir lu la réplique de Falardeau au texte intitulé « Le Québec n'est pas l'Irlande du Nord ! », paru dans *Le Devoir* du 13 août 1996 et reproduit ici, Milot dira :

> *Et cela m'a donné envie de lui répondre, de façon cursive, dans ce style si particulier qui est le mien : là où le concept, dans sa hauteur transcendantale, ne craint pas d'utiliser, dans son pragmatisme, l'invective des bas-fonds.*

Un peu prétentieux sans doute, un peu rédhibitoire aussi — le style de Milot, plutôt lourd, n'est pas toujours de la plus grande lisibilité —, ce livre reste cependant des plus salutaires, ne serait-ce que parce qu'il révèle l'insignifiance de certaines positions. Positions que les médias régurgitent à l'envi, qui se présentent ni plus ni moins comme des réflexions alors qu'elles sont d'une immense vacuité théorique.

Il faut remettre les pendules à l'heure, dit en quelque sorte Milot. Discours vides et songes creux occupent l'espace médiatique. Il n'y a pas de discussion, pas de circulation d'idées, car il n'y a plus guère d'idées. L'essayiste joue ici son rôle d'intellectuel, qui analyse les discours et y détecte par exemple la transformation graduelle des chroniqueurs (du *Devoir*) en rédacteurs publicitaires. Ce relativisme culturel pratiqué de façon militante par le rédacteur en chef de *Voir* et qui est en train de contaminer « l'ancien journal de la rue Saint-Sacrement », « loin de relever du simple jugement goût, constitue une adaptation institutionnelle de l'autonomie esthétique aux impératifs de régulation systémique du libéralisme économique », écrit Milot. La démonstration, absolument cohérente, tient en quelques pages féroces et résolues.

Une voix farouchement critique

Contre Martineau, contre Robert Saletti et cie, contre Falardeau — « notre Elvis Fanon », « notre Ben Béland de la gastronomie laurentienne[1] » s'en était pris quant à lui, sur « un ton de procureur de la nation à la Fouquier-Tinville », au Centre interuniversitaire d'analyse du discours et de sociocritique des textes —, contre Jean Larose et sa « souveraineté embaumée », Pierre Milot argumente. Et ne résiste pas toujours à la tentation d'écraser son adversaire, au plaisir du règlement de comptes. À la décharge de l'essayiste, force est de reconnaître que ses « adversaires », plutôt tonitruants, ne pèchent pas, eux non plus, par excès de politesse. Du reste, l'auteur de *L'incessant bavardage public* est loin de succomber à un motif principal qui serait la rancœur. Contre l'unanimisme inavoué — qui fait qu'on bavarde sans jamais débattre —, contre le consensus bêtifiant et mou, Milot fait entendre une voix farouchement critique invitant à la discussion. Compte tenu des sujets abordés ici, on peut voir dans cette invite un appel à plus de sens pour que cesse un peu cette dictature de l'air du temps.

1. On se souviendra de cette envolée du cinéaste sur la poutine.